

## ***Isolations* de Myriam Yates** **Les espaces sous surveillance**

Manon Tourigny

Volume 26, numéro 1, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourigny, M. (2008). Compte rendu de [*Isolations* de Myriam Yates : les espaces sous surveillance]. *Ciné-Bulles*, 26(1), 58-59.

# Les espaces sous surveillance

MANON TOURIGNY

Du 6 septembre au 21 octobre 2007 se tenait la 10<sup>e</sup> édition du Mois de la photo à Montréal où il était question des nouvelles manières d'aborder la création des images sous l'angle de la narrativité. Dans le dépliant de l'événement, la commissaire Marie Fraser indique : « Dans le domaine de l'image, le récit fait l'objet aujourd'hui d'une importante reconsidération. Ensemble, la photographie et la vidéo forment un terrain critique et l'un des plus beaux laboratoires d'expérimentations narratives qui surviennent actuellement<sup>1</sup>. » Le parti pris de cette édition semble assez manifeste. Sans délaisser complètement la photographie, la commissaire a fortement étayé son propos avec des œuvres vidéographiques (près des deux tiers). Cette thématique justifiait sans doute la présentation d'images en mouvement. Dans ce cas, il serait temps de repenser la biennale en la renommant en fonction de l'image, ce qui permettrait alors d'englober autant la photographie, la vidéo et peut-être le cinéma, même si Montréal compte plusieurs festivals qui lui soient dédiés. Cela dit, parmi les nombreuses propositions, nous avons retenu le diptyque *Isolations* (2007) de Myriam Yates, présenté à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal. Cette artiste questionne depuis quelques années les rapports parfois imperceptibles entre les espaces privés et publics.

Le parcours de Myriam Yates débute par une pratique photographique souvent présentée en diptyque. Cette approche lui permet de mettre en relation différents types d'images. L'artiste intègre également des individus qu'elle met en scène, créant des dispositifs mêlant différents univers pour les faire dialoguer. Dans l'installation *Occupants*<sup>2</sup> (2005), Yates propose une réflexion

sensible sur la ville et les lieux qui perdent peu à peu leur « actualité » en devenant vétustes. L'artiste a filmé l'Hippodrome de Montréal et les sites du parc Jean-Drapeau, hôte de l'Exposition universelle de 1967. Pourquoi ces sites sont-ils abandonnés ou en voie de l'être? L'artiste semble chercher des vestiges urbains comme métaphore de notre propre disparition.

Dans ses œuvres vidéographiques, Yates met en relation des individus qui agissent dans différents lieux. Dans certains cas, ils sont filmés à leur insu. Dans *Prendre entre les deux*<sup>3</sup> (2003),



*Prendre entre les deux* – PHOTO : MYRIAM YATES

l'artiste s'est rendue à la bibliothèque publique du centre Georges-Pompidou et a déjoué la surveillance des gardiens en déambulant dans les allées, une caméra bien cachée dans son sac. Le dispositif mis en place par l'artiste dans l'espace d'exposition faisait en sorte que le spectateur devait prendre position. Pris entre deux écrans se faisant face, il était convié à surveiller les usagers captés par l'artiste. Il y avait un malaise possible à pénétrer dans l'espace privé de ces personnes, cha-

que cubicule représentant, en quelque sorte, la bulle que nous nous créons en société. Dans d'autres cas, Yates élabore des mises en scène où les individus qu'elle présente jouent le rôle d'index en pointant certaines postures imposées par l'architecture et l'aménagement de l'espace. *Échappées, connivences*<sup>4</sup> (2004) montrait des individus contraints à fumer dans des espaces réservés pour eux, endroits pour sortir du cadre rigide des tours à bureaux, ici celles de la place Ville-Marie. En parallèle, des individus étaient filmés en contre-plongée dans un espace clos recréant des conversations d'ascenseurs comme des murs qu'on capte au passage quand nous empruntons ces lieux. L'individu que Yates met en scène en est un qui témoigne d'un conditionnement face à des structures imposées.

1. Extrait également disponible à l'adresse suivante : [www.moisdelaphoto.com/fr/commissaire.html](http://www.moisdelaphoto.com/fr/commissaire.html) (page consultée le 3 novembre 2007).

2. Cette installation a été présentée dans le cadre de l'exposition collective *Territoires urbains* au Musée d'art contemporain de Montréal du 7 octobre 2005 au 8 janvier 2006.

3. Exposition solo présentée à La Centrale à Montréal.

4. Exposition solo présentée au Centre des arts actuels SKOL à Montréal.



Isolations (images tirées de la vidéo) – PHOTOS : MYRIAM YATES

*Isolations* s'inscrit dans la démarche de l'artiste en intégrant plusieurs éléments qu'elle a développés dans ses œuvres précédentes. Dans la pénombre de la salle, deux écrans sont placés côte à côte, des images de bâtiments et d'athlètes se succèdent dans une boucle de cinq minutes. Si le lien entre les deux univers ne semble pas évident de prime abord, on reste intrigué par ce rapprochement entre des athlètes en pleine session d'entraînement et des lieux en ruine. Cette approche permet, selon Marie Fraser, d'opérer une « spatialisation du récit pour produire de nouveaux montages d'images qui fonctionnent par associations, recombinaisons, qui se font et se défont au moment de l'expérience du spectateur, qui permettent d'éviter la linéarité, mais aussi et peut-être plus fondamentalement d'exprimer la complexité des relations humaines et l'hétérogénéité des mondes dans lesquels nous vivons »<sup>5</sup>. L'artiste présente une architecture chaotique faite de bâtiments abandonnés, elle visite des lieux en processus de dégradation et en voie de démolition. Elle nous prend à témoin, en s'insérant dans des endroits interdits, elle déroge des règlements afin de présenter ce qui est voué à disparaître dans l'indifférence la plus totale. Par ailleurs, il est intéressant de relever la *cameo* qu'elle fait en apparaissant furtivement dans l'image. Sa présence n'est pas anecdotique et démontre une certaine prise de position sur le choix de ses images. La bande sonore ajoute au caractère énigmatique de l'ensemble et vient lier les deux univers. Un bruit sourd crée une sorte de tension, parfois inquiétante, que vient déranger le son d'une goutte qui tombe inlassablement, comme pour signifier que le temps se poursuit inexorablement, dans une boucle qui revient, telle une histoire qui n'a ni début ni fin.

5. FRASER, Marie. *Explorations narratives. Le Mois de la photo à Montréal 2007*, Montréal, 2007, p. 24.



Par ailleurs, le fait qu'elle filme des athlètes à leur insu (même si l'artiste a obtenu le consentement de leur entraîneur) donne des images différentes de ce qu'on peut voir habituellement à la télévision. Ici, ce n'est pas l'exploit ou un idéal de la performance qui est recherché, mais toute l'intériorité qui habite ces jeunes, leurs doutes et moments de découragement qui peuvent se lire dans leurs yeux. Les corps sont filmés de près : des mains qui s'agrippent à la barre, la poudre qui flotte dans les airs, un regard fuyant, la nuque d'une jeune fille, etc. La discrétion dont fait preuve l'artiste lui permet de filmer l'intimité mécanique du corps dans des moments d'attente et de tension. Cette intrusion dans un espace public, mais qui demeure de l'ordre du privé, remet en perspective la notion du droit à l'image. Dans ce cas-ci, il est clair que l'artiste ne filme pas ces athlètes pour nuire à leur intégrité individuelle, mais elle s'intéresse plutôt à souligner le caractère éphémère de leur performance. Le parallèle avec une architecture en déclin est sans doute à chercher ici. Entre une architecture conçue au départ pour être fonctionnelle et solide, puis vouée à l'abandon et même à la disparition, le corps constitue tout autant une incarnation qu'une fin en soi.

Sans début ni fin, *Isolations* de Myriam Yates doit être considéré comme un essai poétique sur deux univers diamétralement opposés en apparence. L'artiste s'applique à rendre compte de ce qui délimite nos espaces de vie, qu'ils soient privés ou publics. Elle nous prend à témoin de leur déchéance imminente et nous fait réfléchir sur ces lieux qui imposent une certaine contrainte pour leurs utilisateurs. Avec sa caméra, Yates capte la ville pour éveiller notre regard sur ce qui est voué à disparaître. ■